

UNITE de l'EGLISE

ET CONFESSIONS CHRETIENNES DIVERSES

Fiches n° 1

Pourquoi et comment les chrétiens se sont divisés

Les chrétiens sont aujourd'hui divisés : sur les 6 milliards d'humains qui peuplent la terre, moins d'un tiers sont chrétiens ; les catholiques sont 1 milliard et les autres chrétiens 900 millions, c'est-à-dire presque autant. En France, pays catholique, cette réalité n'est pas très sensible ; mais il suffit de franchir nos frontières pour découvrir l'Angleterre, majoritairement anglicane ; les Pays-Bas, largement protestants ; l'Allemagne, luthérienne pour moitié ; la Suisse, largement réformée. Et un peu plus loin, tout le Nord de l'Europe apparaît luthérien, et presque tout l'Est orthodoxe. Les jeunes chrétiens d'aujourd'hui sont appelés à découvrir très vite cette réalité : ils voyagent beaucoup. Il leur suffit d'ailleurs d'aller à Taizé pour en prendre conscience.

Quand sont apparues les premières divisions entre les chrétiens ?

Elles sont apparues très tôt ; on en trouve trace déjà dans le Nouveau Testament. Des séparations qui perdurent aujourd'hui, datent des V-VIe siècles. Les Eglises qui avaient accepté le Credo des conciles de Nicée (325) et de Constantinople (381) et qui formaient la Grande Eglise et ses 5 patriarchats* ¹ (Rome, Constantinople, Alexandrie, Antioche, Jérusalem) n'ont pas toutes accepté les conclusions des deux conciles suivants : Ephèse (431) et Chalcédoine (451). Elles ont donc rompu avec les patriarchats de Constantinople et de Rome.



Les Saints Pères
du concile de Nicée

Des chrétiens sont donc séparés des autres depuis 1500 ans à cause de conciles du Ve siècle ?

Oui, c'est le cas de certaines Eglises de l'Orient qui pour diverses raisons (géographiques, politiques, théologiques) n'ont pas accepté les conclusions des premiers conciles. Aujourd'hui ces Eglises dialoguent, tant avec Constantinople qu'avec Rome. On mesure mieux le rôle que joua alors la politique. Des accords doctrinaux ont été signés. Mais la division perdure malgré tout : On évalue à 50 millions le nombre de chrétiens appelés Chrétiens orientaux et toujours séparés des autres après 1500 ans. Ils se trouvent en Egypte, en Ethiopie, en Irak, en Inde et aussi en Occident où ils ont émigré nombreux.

¹ Les * renvoient à un lexique, voir page 4

Ces chrétiens orientaux ne sont donc pas des orthodoxes. D'où viennent ces derniers ?



L'Empire romain

Les orthodoxes se rattachent à l'Eglise de Constantinople, la « seconde Rome ».

A partir du IV^e siècle, l'Empire romain s'est divisé en deux : l'Occident a pour capitale Rome et l'Orient a pour capitale Constantinople, fondée en 330 par l'empereur Constantin. Les deux Empires vont évoluer très différemment : l'Empire d'Occident disparaît sous les coups des Barbares en 476. L'Empire d'Orient subsistera jusqu'en 1453 : un millénaire de plus !

différencier de plus en plus : langue, culture, théologie. Si bien que, quand la rupture intervient officiellement en 1054, l'éloignement est déjà grand.

Aux sujets officiels de discorde (le *filioque**, les pains azymes,* la primauté* de l'évêque de Rome) se sont ajoutés des faits qui expliquent que la rupture de 1054 ait perduré pendant des siècles : le pillage de Constantinople par les Croisés lors de la 4^{ème} Croisade en 1204 dont le souvenir est toujours vivace ; l'échec du Concile de Florence qui n'a pas réussi à rétablir l'unité ; la « création » d'Eglises gréco-catholiques en Ukraine, en Roumanie et ailleurs ; le mépris réciproque que se sont portés longtemps latins et grecs.



Le patriarche de Moscou
Alexis II

L'Eglise de Constantinople ayant évangélisé tout l'Est de l'Europe, on se trouve aujourd'hui devant des Eglises orthodoxes « autocéphales », c'est-à-dire autonomes : ainsi le patriarcat de

Moscou, ceux de Bucarest, de Belgrade, de Sofia, l'archevêché d'Athènes. Le patriarche de Constantinople qui porte le titre de « *patriarche œcuménique* » est « *premier parmi ses pairs* » c'est-à-dire les autres patriarches. Sa primauté est toutefois bien souvent contestée, sinon en droit, du moins en fait, par tel ou tel patriarche, notamment celui de Moscou, à la tête de la plus importante Eglise orthodoxe. Ainsi depuis des décennies, l'accord ne peut se faire sur la convocation



Attaque des Croisés sur Constantinople

Les orthodoxes sont au total 150 millions dans le monde.

La Réforme protestante va donc s'ajouter à ces deux grandes fractures ?

Oui. L'Eglise d'Occident séparée de l'Eglise d'Orient depuis des siècles, va elle-même se diviser.

Au début du XVI^e siècle, l'Eglise de Rome est en piteux état. Beaucoup souhaitent des réformes, y compris le pape. La réforme se fera, mais en dehors de l'Eglise romaine. Elle sera d'abord l'œuvre d'un moine allemand : Martin Luther. Celui-ci ne propose pas une simple réforme des mœurs de l'Eglise. Il pointe la racine du mal : l'oubli de la Parole de Dieu qui, dit-il, n'est plus correctement prêchée ; et il met au premier rang le retour à l'Ecriture (*sola scriptura*). Il affirme, l'Epître aux Romains en mains, que le salut ne réside pas dans les œuvres mais dans la grâce (*sola gratia*) et dans la foi (*sola fide*).

La doctrine luthérienne se répandra très vite en Allemagne et dans les pays scandinaves. D'autres réformateurs surgiront, souvent plus radicaux que Luther : en Suisse notamment avec Zwingli. Luther en combattra certains comme les anabaptistes. * Puis une seconde génération de réformateurs viendra avec Calvin à Genève. En Angleterre la Réforme prendra essentiellement, avec Henri VIII et ses successeurs, le visage d'un schisme anti-romain. Partout, ce sont les princes (ou les bourgeois dans les villes libres) qui décident de la religion à adopter : le peuple a la religion de son prince ; en latin cela se dit : *cujus regio, ejus religio*. L'Europe occidentale se trouve ainsi divisée sur le plan religieux : en gros, le Nord est devenu protestant et le Sud est resté catholique. En France, pendant un temps sous le régime de l'Edit de Nantes promulgué par Henri IV en 1598, les deux « religions » cohabiteront. La révocation de cet Edit en 1685 par Louis XIV imposera le rétablissement du catholicisme comme « *seule religion du Royaume* » et entraînera de vives persécutions contre ceux qui, en France, veulent rester protestants.



Jean Calvin

Y a-t-il eu d'autres fractures après le XVIe siècle ?

Oui. De nouvelles fractures sont apparues au sein même du mouvement de la Réforme. La plus importante s'est produite en Angleterre au XVIIe siècle avec le « *mouvement puritain* ».

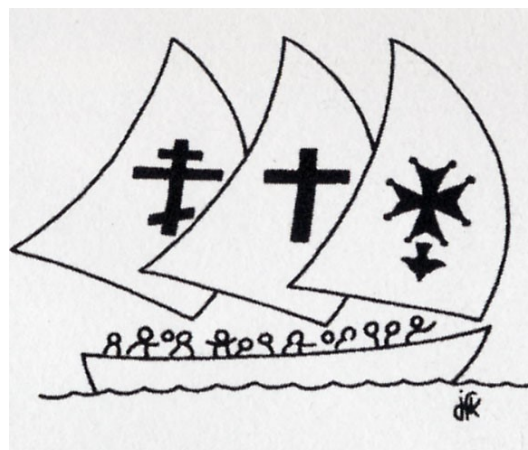
Ces puritains se disent « *évangéliques* » (*evangelical*). Ils sont partisans du « pur évangile » que, selon eux, l'Eglise d'Angleterre, par ses compromissions avec les puissants et les riches, trahissait. Ils réclament des Eglises libres (séparées de l'Etat) qui se gouvernent elles-mêmes. Elles sont composées de « *professants* » ; on y entre à l'âge adulte par une profession de foi personnelle.



Baptême par immersion

Parmi ces évangéliques, les baptistes ont repris la tradition des anabaptistes [qui ne reconnaissent pas la validité du baptême des enfants] du XVIe siècle par l'intermédiaire des mennonites* : ils ne baptisent que des adultes et toujours par immersion.

Au XVIIIe et aux siècles suivants d'autres évangéliques sont apparus, tous en opposition avec les Eglises instituées. Ainsi est né en Angleterre le méthodisme. Mais le plus grand « réveil » protestant s'est produit au début du XXe siècle aux Etats-Unis : c'est le réveil pentecôtiste. Il est à l'origine de beaucoup d'Eglises évangéliques. Il touche aujourd'hui 400 millions de personnes.



Lexique des mots portant une étoile

Anabaptisme :

Courant chrétien apparu dès l'époque de Luther au XVI^{ème} à Zurich. Les anabaptistes rejettent le baptême des enfants et ne reconnaissent que le baptême des adultes « professants » c'est-à-dire instruits de la doctrine chrétienne, convaincus et militants. Les Mennonites en sont une branche dérivée.

Azyme (pain) :

Du grec « azymos », sans levain. Lors de la Pâque (Pessah) les juifs mangent des pains cuits sans levain en souvenir des pains cuits précipitamment au moment de l'Exode. Jésus ayant partagé du pain sans levain lors de son dernier repas beaucoup d'Eglises ont conservé la tradition du pain azyme pour la célébration eucharistique. C'est le cas pour l'Eglise catholique en occident contrairement aux Eglises orthodoxes qui emploient du pain avec levain.

Filioque :

Terme d'origine latine. Il rappelle la querelle théologique qui oppose l'Eglise de Rome et l'Eglise d'Orient depuis le 7^{ème} siècle. Les conciles de Nicée et de Constantinople, au 4^e siècle avaient professé que l'Esprit Saint procède du Père, sans préciser la nature des relations entre le Fils et l'Esprit. Or, en Occident, certains théologiens modifièrent la formule en affirmant que l'Esprit Saint procède du Père et du « Fils » (filioque). L'Eglise d'Orient, considérant que le Père est la source unique à partir de laquelle se constituent les relations trinitaires, réagit vigoureusement à ce qu'elle considérait comme une hérésie. Aujourd'hui, les théologiens continuent de réfléchir ensemble à cette difficulté. Un bon nombre d'entre eux proposent d'admettre que : « *l'Esprit procède du Père par le Fils* »

Mennonites :

Branche dérivée des anabaptistes créée par un hollandais Menno Simmons (1496-1561). En 1536 Memmo SIMMONS rejoint l'anabaptisme le réorganise et fonde l'Eglise mennonite. Il veut alors retrouver la pureté de l'Eglise primitive de l'Evangile dans une indépendance absolue du pouvoir civil. Les mennonites pratiquent une ascèse rigoureuse et militent pour le pacifisme.

Métropolitite :

Evêque d'une « métropole », ville importante d'une région et présidant le synode des évêques de cette région. Terme surtout employé pour les Eglises d'Orient. Terme équivalent : archevêque.

Patriarcat :

Du latin « pater ». Juridiction des Eglises d'Orient placée sous la tutelle d'un *patriarche* qui exerce ainsi un pouvoir juridique sur plusieurs provinces métropolitaines. Le patriarche est hiérarchiquement supérieur au *métropolitite*. Les 4 patriarcats les plus anciens sont : Constantinople, Alexandrie, Antioche et Jérusalem ; les 4 plus récents sont : Moscou, Belgrade, Bucarest, Sofia.

Primauté :

Du latin « primus » premier. L'expression désigne dans l'Eglise catholique la prééminence de l'évêque de Rome, successeur de Pierre, sur les autres évêques. La question de la primauté du pape est aujourd'hui un des obstacles majeurs sur la voie de l'unité des chrétiens.
